



## Printemps de la Francophonie 2021 (Journée par visioconférence sur Teams)

### Les « masques » porteurs de « langues » ?

*Usages de langues et dynamiques francophones en situations de pandémie*

*(Perspectives in(ter)disciplinaires)*

19 mars 2021



**Journée d'études**

organisée par

Valentin Feussi et Maëva Touzeau

CIRPaLL EA 7457



Ces derniers mois, la pandémie du coronavirus a transformé notre quotidien en ébranlant les structures sociales de façon inattendue voire brutale. Elle a modifié notre vision du monde, de l'Autre et de nous-mêmes. Notre vie socio-professionnelle et familiale a été chamboulée et adaptée au cadre restrictif du confinement. En tant qu'événement (vécu comme catastrophe) qui traverse des manières particulières de vivre dans le monde, cette pandémie rappelle d'autres formes de violences et traumatismes qui ont marqué et marquent encore la mémoire collective. Les inégalités, la discrimination ont été réactivées, en même temps que la peur d'autrui, fondement de toutes les formes d'ethnocentrisme. Parallèlement ont émergé d'autres expériences sociétales, politiques ou médiatiques, des pistes visant à y répondre pour sortir le monde de cette situation inattendue. Dans les champs éducatifs et de la recherche, le recours au numérique est apparu comme un moyen pour dépasser les violences de l'enfermement et de la discrimination. Les applications de mise en relation (*Tik Tok, Tinder*, etc.), le distanciel formatif, les webinaires, les canaux, forums sont devenus centraux dans les rencontres sociales et professionnelles. La question de genre (et pas uniquement de celui de la/le Covid) s'est reposée à travers les violences familiales, plus particulièrement subies par les femmes, ce qui a souligné la condition inégalitaire des femmes dans le monde (francophone). La pandémie pose également la question de la mobilité sous l'angle de migrations « exogènes » ou « endogènes » (Calvet, 2000) et du besoin de lien social. Ce besoin a ainsi remis en scène le néologisme « solidarité » apparue dans une chanson de Robert Charlebois en 1973, qui révèle, autrement, une nouvelle image de l'altérité. Quelle que soit la situation, le rôle notoire du masque est à souligner. Il est associé au souci d'autrui tout en faisant de l'autre le porteur de peur et de



mort, obligeant à une nouvelle proxémie et une prise en compte de l'inconnu. Les Africains (francophones) plus particulièrement s'approprient cette situation inattendue par des solutions originales locales, ce qui légitime la pertinence de points de vue expérientiels et non-institutionnels dans la compréhension du monde.

L'objectif de cette journée d'études « pandémie » est de réfléchir à la diversité des réponses en « langues » proposées dans différentes situations, réponses qui rappellent un besoin d'humanité très fortement ressenti. En quoi la pandémie constitue-t-elle le lieu d'explicitation de paradoxes des incertitudes qui font la vie et nous conduisent à considérer notre « non-savoir » (Habermas, 2020) pour comprendre notre environnement ? De quoi le coronavirus serait-il plus globalement le détonateur ? Quelles conceptions de l'altérité, des langues, du monde et de « francophonies » déduire

de ces expériences ? Plusieurs axes intéressants peuvent être envisagés dans les questionnements au cours de cette journée d'étude.

- Sur le plan linguistique, différentes situations de francophonie ont laissé voir des expériences mises en œuvre pour rendre compte de la covid-19, les néologismes et emprunts en étant les plus plébiscitées. Malgré leur pertinence, ces dimensions visibles sont-elles suffisantes pour rendre compte de la créativité linguistique révélée par les expériences de la pandémie ? Comment traduire en « langues » l'angoisse implicite à ces expériences ?
  - Sur le plan littéraire, une réédition de *La Peste* de Camus a inondé les étals de librairies en début de la pandémie, révélant la place importante accordée à la littérature dans le processus de familiarisation avec ces tensions qui caractérisent l'immédiateté de la vie. Qu'a représenté la pandémie pour les écrivains francophones ? Quels reculs réflexifs et poétiques ont-ils eu face dans cette ambiance de crises et de tensions variées ?
  - Sur le plan social, comment appréhender les formes de discriminations et plus particulièrement les violences faites aux femmes du fait du confinement ? Les outils institutionnels d'accompagnement de ces « victimes » seraient-ils toujours pertinents ? Tout en exacerbant les tensions qui font exploser les statistiques des violences faites aux femmes, la pandémie n'a-t-elle pas, paradoxalement, révélé d'autres processus d'accompagnement encore plus pertinents pour comprendre les questions féminines sans les envisager nécessairement comme des déterminations sociohistoriques ? Quels liens avec les autres formes de violence sociale ?
- Sur le plan didactique, pour éviter le décrochage et l'isolement notamment, il a été mis en place différentes modalités d'enseignement/apprentissage qui remettent en question des modèles éducatifs auxquels se sont déjà attachés différentes situations francophones, ce qui soulève d'autres questions : comment enseigner les langues et quelles modalités d'évaluation mettre en œuvre dans la situation inédite de la pandémie ? Quelles valeurs en dégager pour penser autrement l'appropriation dès lors que l'inconnu devient un repère professionnel fondamental ?



Sous l'angle du partage d'expériences, les contributions à cette journée privilégieront les rapports altéritaires aux langues, à partir de points de vue in(ter)disciplinaires pour réfléchir aux violences faites aux femmes, à la création littéraire et à l'appropriation des langues.

### Indications bibliographiques

Bard, C., 2020, *Féminismes : 150 ans d'idées reçues*, Paris, Le Cavalier bleu.

Belhaj, S., 2020, « La pandémie Covid-19 et l'émergence d'un nouveau technoculte », *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 6, n° 1, pp. 28-38.

Boudreau, A., 2016, *À l'ombre de la langue légitime : l'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier.

Calvet, L.-J., 2000, « La ville et la gestion *in vivo* des situations linguistiques », in Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (éds.), *Le plurilinguisme urbain*. Langues et Développement, Didier Erudition et Institut de la Francophonie, pp. 11-30.

Denny, J.-L., 2020, « Le confinement pédagogique : de la pandémie à l'expérience d'apprentissage des étudiants », *Recherches & éducations* [Online], HS | Juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/10252>

- Descola, P., 2020, « Nous sommes devenus des virus pour la planète », *Le Monde des idées*, 20 mai 2020, propos recueillis par Nicolas Truong.
- Farges, G. (ed.), 2020, « *Croyances et pratiques professionnelles des enseignants* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 84
- Habermas, J., 2020, « Dans cette crise, il nous faut agir dans le savoir explicite de notre non-savoir », *Le Monde des idées*, 10 avril 2020, propos recueillis par Nicolas Truong.
- Hermesse, J. et al, 2020, *Masquer le monde. Pensées d'anthropologues sur la pandémie*, Paris, L'Harmattan.
- Humboldt, W. v., 1974, *Introduction à l'oeuvre sur le kavi et autres essais*, traduction et introduction de Pierre Caussat, Paris, Seuil.
- Huver, E. et I. Pierozak, 2019, « Qualité des formations en DDL à l'ère du numérique. Une étude de cas de foed universitaire », *Études de linguistique appliquée*, vol. 193, no. 1, pp. 9-24.
- Keck F., 2020, *Les Sentinelles des pandémies. Chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine*, Zones sensibles.
- Pierozak, I., M. Debono, V. Feussi et E. Huver, (dir.), 2018, *Penser les diversités linguistiques et culturelles. Francophonies, formations à distance, migrations*, Limoges, Lambert Lucas.
- Suchet, M., 2014, *L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, Paris, Classiques Garnier.
- Suchet, M., 2020, « Traduire du français aux français. Littératures et recherches en français au pluriel » in Feussi, V. et J. Lorilleux, *(In)sécurité linguistique en francophonies. Perspectives in(ter)disciplinaires*, Paris, L'Harmattan, pp. 419-430.